

LA SEMAINE AGRICOLE



ORGANE DE LA CAMPAGNE

Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

IIÈME ANNÉE VOL. III.

MONTRÉAL, JEUDI, 5 JANVIER 1871.

No. 10

SOMMAIRE du No. 10—5 Janvier, 1871.

Agronomie.	
AGRICULTURE PROPREMENT DITE. —Des engrais. Classification des engrais. Engrais provenant des végétaux. Engrais verts.—P. Joigneaux.....	145
CARRIÈRE AGRICOLE. —L'éducation. Ffjets de l'éducation sur l'agriculture. Il faut se défier des théories. L'éducation des collèges. En affaires, les protestants montrent-ils plus d'aptitudes que les catholiques. Les intérêts généraux et les intérêts privés. L'avidité des places lucratives. La pratique de l'agriculture.—M. de Dombalse.....	147
TRAITEMENT DES FUMIERS. Motifs et raisons. Souhaits de nouvelle année. Bonne et ferme volonté.—Club agricole de St. Antoine.....	153
LA ROUTINE VAINCUE PAR LE PROGRÈS. —Première partie. Chapitre XXXI. Il arrive un malheur à Progrès. Météorisation des vaches. Conversation avec Routineau. Quelques réflexions sur différentes choses.....	153
Notes de la Semaine.	
1870—1871.....	151
LA STABILISATION PERMANENTE. —Economie des clôtures. L'augmentation des fumiers. Economie sur la nourriture; et destruction des mauvaises herbes. Economie du terrain. Récolter en vue de la stabulation. Comment nourrir le bétail? Conclusion. L'essai en petit?.....	154
A NOS COLLABORATEURS.	157
EXAMEN DES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE D'AGRICULTURE DE L'ASSOMPTION.	157
CAUSERIES AGRICOLES.	157
PUBLICATION DES RAPPORTS DES SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE. —F. X. L.....	158
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ D'HOCHELAGA.	158
MEILLEUR ENGRAIS POUR LES COCHONS. —Dr. Genand.....	158
Illustration.	
Semeuse Rodier.....	159
Feuilleton.	
LE CHEMIN DE LA FORTUNE. —Le retour.....	159
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.	160

NOUS PAYERONS AUX AGENTS

Un salaire de \$35 PAR SEMAINE, ou nous allouons une forte commission pour vendre notre nouvelle invention. Adresse.

J. W. FRINK & CIE., Marshall, Mich.

30 Octobre.

24-ap

Agriculture proprement dite.

Extraits du *Livre de la Ferme* par JOIGNEAUX, préparés spécialement pour la *Semaine Agricole*.

Des engrais.

Les premières plantes qui ont poussé sur le globe ont, à n'en point douter, trouvé, dans le sol et dans l'atmosphère, les substances nécessaires à leur développement. Le garde-manger avait été approvisionné à leur intention; la nature, en partageant le monde aux plantes qu'elle venait de créer, avait eu la prévoyance de préparer et d'assurer les vivres selon l'appétit et les goûts de celles-ci. C'est à ces vivres que nous donnons le nom d'engrais, où qu'ils soient et d'où qu'ils viennent.

La mère nouricière des végétaux ne donne rien sans espoir de retour; elle ne fait que des avances et compte sur la restitution. Une plante sauvage doit restituer tôt ou tard ce qu'elle emprunte au sol pour faire sa tige, son bois, ses feuilles, ses fruits. Ce qui est sorti de la terre est appelé à y retourner; en sorte que cette terre, au lieu de s'appauvrir, s'enrichit, puisqu'elle reprend non-seulement ce qu'elle a prêté, mais aussi ce que l'atmosphère a prêté de son côté. En un mot, la plante qui emprunte pour croître, rembourse capital et intérêt, en mourant et pourrissant sur place. Voilà pourquoi, d'année en année, les friches et les forêts enrichissent le sol; voilà pourquoi l'on boise et l'on gazonne les terrains pauvres pour les améliorer.

Mais du moment où nous enlevons au sol, pour notre usage ou pour celui de nos bêtes, les arbres ou les herbes qu'il produit naturellement, nous empêchons évidemment la restitution de ce qu'il a prêté; nous lui dérobons ce qui lui revient de droit et si nous continuons d'agir ainsi pendant un certain nombre d'années, il arrive qu'à force de prendre et de ne rien rendre, nous épuisons les provisions. C'est ce que font la plupart des défri-

cheurs de tous les pays. Aussi longtemps qu'une défriche porte des récoltes satisfaisantes, on les lui prend, sans le moins du monde songer à la fumer; on y songe que lorsqu'elle refuse le service, c'est-à-dire quand il est déjà trop tard, et alors, on ne parvient à réparer le mal qu'à grand renfort de sacrifices. Les cultivateurs européens qui, les premiers, vinrent se fixer sur les bords de l'Ohio, par exemple, y trouvèrent, à ce qu'on dit, outre les forêts séculaires, des herbages, séculaires aussi, s'élevant à hauteur d'hommes, puis mourant, se décomposant et renaissant chaque année de leurs propres débris. Ils mirent le feu dans les forêts et dans les herbages mêlés de broussailles, afin d'en avoir plus tôt fini, d'y amener plus tôt la charrue et d'entreprendre une culture régulière. Les terrains qui, depuis le commencement du monde, avaient reçu en remboursement de leurs avances, le bois mort, les feuilles mortes, et les brins pourris de nous ne savons combien de générations d'arbres et d'herbes, étaient d'une richesse incroyable et semblaient inépuisables. Cependant, au bout d'un demi-siècle, et parfois en moins de temps, la fertilité baissa, et de nos jours, on rencontre en Amérique des contrées totalement épuisées, et on reconnaît l'inconvénient des emprunts successifs qui ne sont pas suivis de restitution.

Donc, pour maintenir la fertilité d'un terrain, il faut absolument lui rendre une partie de ses récoltes ou quelque chose d'équivalent. Or, c'est précisément ce que fait le cultivateur qui fume ses champs, puisque le fumier qu'il y conduit a été fabriqué avec la paille des gerbes récoltées et avec les déjections des animaux qui ont mangé l'avoine, l'orge, le son de froment et les fourrages. Un cultivateur qui ne fume point ses prés, d'où il enlève plusieurs coupes tous les ans, les entretient au moyen des urines et des excréments qui restituent une bonne partie de ce que les bêtes mangent.